

Les voyages extraordinaires de Gulliver...

Henri-Franck Beaupérin
à l'abbaye de Sylvanès.

Parmi les orgues transportables, Gulliver, l'instrument d'Henri-Franck Beaupérin, occupe une place de choix.

Comment est né ce projet d'orgue Gulliver ?

HENRI-FRANCK BEAUPÉRIN : Je crois que tout organiste rêve d'avoir son orgue personnel, selon son propre idéal sonore. En ce sens, le projet *Gulliver* est né dès le moment où j'ai commencé à jouer de l'orgue : quel serait mon instrument idéal ? Combien de claviers lui faudrait-il ? Quels jeux ? Quelle orientation stylistique ? ... Et tous ces critères évoluaient au contact de nouveaux instruments qui, par tel ou tel aspect, me semblaient exemplaires ; ou à l'écoute d'enregistrements qui me révélaient d'autres usages possibles de l'orgue ; ou à l'analyse d'œuvres qui suggéraient tel ou tel dispositif instrumental...

Cependant, deux catalyseurs quasi simultanés ont enclenché le processus de gestation de *Gulliver*. D'une part, la période d'instabilité qui a suivi ma révocation de la cathédrale d'Angers ; je me retrouvais subitement « organiste sans orgue », ce qui est évidemment la situation la plus insupportable. Et d'autre part, au même moment, la découverte de l'Orgue du Voyage de Jean-Baptiste Monnot, un instrument au style par-

faitement défini, d'une qualité sonore fascinante et au fonctionnement impeccable : c'était dans cette direction-là qu'il me fallait chercher.

J'ai donc commencé à discuter avec des facteurs d'orgues, dont certains affectaient une indifférence polie, parfois aussi de l'incrédulité, voire une hostilité de principe. Heureusement, bien d'autres se montraient intéressés, curieux du défi que cela représentait, et notamment les frères Robert.

Combien de temps a-t-il fallu pour concrétiser ce projet ?

H.-FB. : Le processus s'est engagé très rapidement. À l'initiative de membres de la commission des orgues du diocèse de Nantes qui connaissaient mon projet, le diocèse m'a cédé pour un euro symbolique l'instrument du grand séminaire, injouable depuis des décennies. Les tuyaux en étaient de grande qualité : la future matière musicale de *Gulliver* était là !

Entre l'arrivée de cette tuyauterie dans les ateliers Robert et l'établissement du plan définitif en fonction du matériel disponible, jusqu'à l'inauguration le

7 juillet 2021, il ne s'est guère écoulé plus d'un an : la tuyauterie n'avait besoin que de peu de retouches – sinon d'une nouvelle harmonisation – et l'usage de nombreux éléments préfabriqués ou de série réduisait largement le temps de fabrication. Module après module, je recevais les plans dessinés en atelier, et les éléments s'assemblaient de semaine en semaine, alors que simultanément la console était réalisée par l'entreprise *Plein Orgue* et que Valentin Leroux mettait au point son logiciel-pilote *OrganoLogic* ; jusqu'au montage et à l'harmonisation finale, qui ont été réalisés dans une église nantaise.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

H.-FB. : Pas le moins du monde ! Les frères Robert avaient montré dès nos premières discussions une parfaite maîtrise des technologies requises pour un tel projet. Pendant toute sa réalisation, ils se sont passionnés pour lui, rivalisant de savoir-faire et d'inventivité chacun dans son domaine. J'étais donc tout-à-fait en sécurité.

HENRI-FRANCK BEAUPÉRIN

Concertiste et improvisateur invité des principaux festivals d'Europe, ainsi qu'au Canada et au Japon, Henri-Franck Beaupérin participe volontiers à des spectacles unissant l'orgue à des formations variées : spectacles chorégraphiques, ciné-concerts... Organiste émérite de la cathédrale d'Angers, titulaire du grand orgue de l'abbaye de Sylvanès depuis 2018. Il a publié la première intégrale de l'œuvre pour orgue de Raphaël Fumet et réalisé de nombreuses transcriptions.

En revanche, j'ai beaucoup appris, du fait que nous étions là en pleine exploration ; notamment sur le plan de l'harmonie, puisque cet orgue, contrairement à l'usage, n'était pas destiné à l'acoustique d'un lieu déterminé. Pourtant, Olivier Robert a réalisé son harmonisation comme de coutume dans une église, postulant que, bien homogénéisé dans un milieu donné, l'orgue ne s'en adapterait que mieux ensuite dans d'autres.

Il faut reconnaître que, sur ce point, l'expérience lui donne raison : l'impreinte sonore de *Gulliver* peut varier radicalement selon le site qui l'accueille : une église, un théâtre, un jardin... l'acoustique sera plus ou moins réverbérante, absorbante, voire inexistante si l'on est en plein air. Mais toujours, la sonorité reste cohérente et éloquente. Il est possible que cela tienne pour partie à l'absence de buffets : cette disposition est souvent considérée comme un défaut pour un grand orgue sédentaire, mais ici, sur un instrument plus concentré, c'est un atout puisque le son y gagne en proximité, en convivialité.

« L'impreinte sonore de *Gulliver* peut varier radicalement selon le site qui l'accueille. »

Comment jugez-vous le résultat par rapport à votre idée de départ ?

H.-E.B. : De ce point de vue, je dois dire que la surprise a été grande. Lorsque j'imaginai le caractère de cet orgue à venir, je m'attendais à un instrument assez vert, du fait de la proximité de tuyaux parlant à l'air libre, à bout portant. Et je craignais qu'un son assez violent, avec des attaques inévitablement percussives, ne finisse par être lassant.

Or, il n'en est rien : Olivier Robert – dont c'est le dernier travail puisqu'il est décédé juste après l'avoir terminé – a réalisé une harmonie très sereine, même avec une grande ampleur. Il n'y a jamais d'agressivité, les ensembles sonnent avec rondeur et un son pénétrant, comme un orateur calme et sûr de ses effets.

Certains mélanges sont absolument étonnants, notamment les mixtures, réalisées à partir d'une centaine de tuyaux seulement, l'ordinateur calculant de lui-

« ELLE A TOUT D'UNE GRANDE ! »

Il y a quelques années, une publicité automobile utilisait ce slogan... C'est bien l'impression donnée par *Gulliver*. Si je devais qualifier l'instrument en un mot, je dirais : « étonnant ». Réussir à offrir tant de possibilités avec seulement quelques rangs de tuyaux relève de la gageure, et il fallait l'imagination débordante d'Henri-Franck Beaupeyrin et de son équipe pour y parvenir.

Cet orgue n'a pas fini de nous surprendre !

Olivier Latry



Olivier Latry joue l'orgue *Gulliver* à la salle Caveau en 2021.

© CLAUDE DE COSTEL/DAK

même les reprises entre les deux rangs d'octave et de quinte, et qui font que le Plenum parle avec une chaleur d'une grande noblesse ; ou le Cornet, que l'on croirait véritablement établi sur cinq rangs, alors qu'il n'y en a que trois et demi...

Une autre surprise est que cette harmonisation présente un caractère qui s'adapte à de nombreuses conceptions artistiques : l'orgue a été joué par des musiciens de plusieurs pays, de toutes générations et d'orientations esthétiques variées... et tous y ont trouvé leur bonheur, s'attachant à telle ou telle particularité qui les séduisait, ou les surprenait.

Quelles sont les différences de cet orgue par rapport aux autres instruments transportables déjà existants (ou ayant existé) ?

H.-E.B. : Là, il va m'être difficile d'être objectif ! Mais disons que ce qui me semble vraiment nouveau ici, c'est la faculté qu'a l'organiste de créer lui-même ses propres jeux par le truchement de l'informatique. En effet, chaque tuyau ayant sa soupape individuelle, de nouveaux jeux peuvent être élaborés à l'envi

à partir des onze rangs de tuyaux, non seulement selon la tessiture et l'ambitus choisis, mais également selon des modes de jeu spécifiques, issus de la technologie MIDI : *sostenuto* et *pizzicato*, accouplements monodiques, voire nuances de toucher puisque les claviers sont sensitifs.

J'ai ainsi pu programmer, par exemple, des jeux au diapason 415, ou avec octave courbe, imaginer des mutations inédites – y compris avec des tuyaux à anche –, paramétrer divers types de mixtures ou des registres coupés en basses et dessus avec des points de jonction variés, tant aux mains qu'aux pieds... Tous ces jeux sont conservés dans une banque de

ORIGINAL...

... il l'est, du fait de son esthétique visuelle, son esthétique sonore et son fonctionnement. C'est peut-être ce dernier point qui est le plus excitant pour le musicien avec, entre autres, la possibilité de recréer à l'infini ou presque des registres à partir des registres existants déjà sur l'instrument...

Thibaut Duret

données et, à ce jour, il y a environ 150 jeux supplémentaires disponibles.

Comment, concrètement, s'effectue le déplacement ?

H.-F.B. : L'orgue se compose d'une vingtaine de modules, auxquels s'ajoutent divers accessoires : câbles, porte-vent, matériel informatique... Les modules sont montés sur roues, la console se démonte entièrement, et tout cela se transporte simplement dans un camion.

À l'arrivée, l'assemblage des éléments se fait selon une disposition constante, l'implantation de la soufflerie commandant la position des différents modules de tuyaux. La console, elle, gagne à être installée à part, une distance de quelques mètres étant souhaitable pour que l'organiste entende l'instrument dans son ensemble. Ensuite, le tout est connecté selon trois réseaux de branchements superposés : vent, électricité, informatique. Puis, après une reprise d'accord plus ou moins approfondie selon les conditions d'installation, il n'y a plus qu'à mettre sous tension les ventilateurs, allumer l'ordinateur – patienter quelques instants le temps que Windows s'initialise – et jouer !

Vous avez connu Jean Guillou ; avez-vous échangé avec lui sur ces orgues transportables ?

H.-F.B. : Pas directement, *Gulliver* est arrivé trop tard pour que j'aie le temps de lui en parler. En revanche, je ne peux nier qu'il s'inspire de son esthétique et des différents orgues qu'il a planifiés. Aussi, pour avoir discuté avec lui de leur raison d'être, j'ai repris certaines

des innovations : par exemple, son souhait que chaque timbre ait valeur de soliste, ce qui est évidemment une nécessité de premier ordre pour un orgue assez restreint tel que *Gulliver* ; ou son idée selon laquelle le timbre d'un jeu peut évoluer du grave à l'aigu, et cela d'autant plus que l'ordinateur permet ici de jouer chaque jeu à des tessitures différentes sur un clavier ou l'autre ; ou encore, de façon plus anecdotique, certaines sonorités typiques comme le Hautbois en chamade.

Mais surtout, ce qui me semble important, c'est sa conception selon laquelle un orgue, pour reprendre le mot plaisant d'un technicien-conseil venu essayer *Gulliver*, « est fait pour faire de la musique ». Je voulais un orgue qui ne ressemble à aucun autre mais qui, avec ses moyens et ses sonorités propres, puisse avec pertinence, quel que soit le répertoire abordé, revêtir le projet descriptif ou discursif souhaité par les compositeurs.

Quels sont vos souhaits pour l'avenir ? Vos projets ?

H.-F.B. : Dans l'immédiat, je profite du creux de l'hiver pour faire davantage connaissance avec *Gulliver* ! Puisque cet orgue est une sorte de laboratoire de sonorités et d'usages nouveaux, il faut prendre le temps de l'explorer, de voir comment doser à bon escient toutes ses innovations. Il est possible d'imaginer des interprétations, des registrations complètement inouïes, au sens littéral du terme : imaginez le grand *Vater unser* de Bach maintenant qu'il sera enfin possible d'entendre individuellement chaque voix du choral en canon...

Par ailleurs, de nouveaux développements du logiciel sont prévus, dont le développement d'une application pour jouer les claviers à partir d'un téléphone portable et donc permettre d'accorder l'orgue sans l'assistance d'une tierce personne ; ou l'ajout d'interfaces pour connecter des claviers auxiliaires et jouer à plusieurs musiciens. Ces mois de repos sont donc ceux d'un enrichissement avant les prochains concerts, qui doivent notamment inclure un festival de musique expérimentale.

Comment voyez-vous le futur du concert d'orgue ?

H.-F.B. : Cet avenir, c'est peut-être simplement l'avenir de notre instrument



© ANTOINETTE SACRÉ & LA CENTRIÈRE DE NANTES



© ERIC LAURENT

2

lui-même. Bien entendu, le récit tel que nous le connaissons demeure l'archétype du concert d'orgue. Et le succès d'initiatives qui visent à l'ouvrir à l'audience la plus large montrent combien le public est avide de découvrir cet instrument. Cependant, on peut sans doute aller bien plus loin dans le même sens puisque, avant *Gulliver*, de nombreux instruments transportables ont montré comment l'orgue peut s'intégrer à des ensembles instrumentaux et à des projets les plus divers. Songeons que ce qui a fait depuis le XIX^e siècle la fortune du piano, c'est sa faculté à s'adapter à tous types de pratiques artistiques, qu'elles soient publiques, domestiques, pédagogiques... et à tous styles de musiques, savantes ou non. C'est ce même destin que je souhaite pour l'avenir de l'orgue.

Propos recueillis par *Pascal Rouet*



• *L'apprenti sorcier* de Paul Dukas joué par Henri-Franck Beaupérin et « Aquarium » et « Cygne », extraits du *Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns par Olivier Latry, sur l'orgue *Gulliver* à Plouhinec, le 17 & 18 septembre 2021. Des œuvres qui raviront grands mais aussi petits...

1. Détails de tuyaux.
2. L'orgue *Gulliver* en la cathédrale de Nantes.



www.orgues-nouvelles.org

- Retrouvez les témoignages complets sur l'espace réservé.
- J. Alain *Le jardin suspendu* par Henri-Franck Beaupérin.
- Olivier Latry *Improviser sur l'orgue Gulliver* à Plouhinec, le 17 & 18 septembre 2021.

O.S.N.I.

Lorsque la demande m'a été faite de participer à l'inauguration angevine de *Gulliver*, j'avoue que l'idée même de dompter la bête en présence de son concepteur m'impressionnait quelque peu... Arrivé face à l'O.S.N.I. (objet soufflant non identifié), je me laissai surprendre face à ses possibilités quasi infinies, à sa manière de sublimer une acoustique pourtant très sèche et inappropriée à un orgue de conception classique, à éprouver un réel plaisir à explorer des pièces que l'on aurait plutôt imaginées sur un instrument de 1640.

Thomas Pellerin